

## LA FILLE AUX ÉCAILLES DE POISSON

G. Massignon - Contes de l'Ouest - Ed. Erasme

Un petit soldat s'en revenait de guerre; quand il avait eu son congé, il avait trois pièces de cent sous dans sa poche.

Voilà qu'il arrive en une ville, il mange une pièce de cent sous.

- Il m'en reste deux pour voyager.

Il passe dans une autre ville, mange une autre pièce de cent sous. Il dit :

- Faudra bien que j'arrive, avec une seule pièce de cent sous, jusqu'à chez nous!

Mais voilà qu'il passe dans une troisième ville, il mange la troisième pièce de cent sous : il n'avait pas fait la moitié de son chemin! Il se dit :

- Je ne reviendrai jamais au pays, je ne reverrai plus mes parents.

Il se mit à traverser un bois, et là, pour ne pas *s'écarter* (1), il monta dans un arbre, vit une lumière au fond du bois.

- Faut que j'aïlle par là.

Il arrive : c'était un vieux château en ruines, la porte s'est ouverte toute seule; il y avait du pain sur la table.

- J'ai faim, se dit-il, en voyant la table garnie.

Et il se met à boire et à manger. Personne ne vient. Le petit soldat voit un beau lit, le lit se découvre, et comme il ne voit personne venir, le petit soldat monte se coucher.

Le lendemain, il trouve encore la table garnie. Au même instant, il ouvrit la porte de derrière, et vit un beau jardin; il voulut voir le jardin, et là, il entendit une voix qui chantait si bien:

- D'où ça chante-t-il?

Ça venait du puits du jardin ; il y va *voir* la voix : quand il fut à la voix, c'était une jeune demoiselle toute couverte de *coquilles* (2) de poisson. Elle ne lui dit point qui elle était, mais:

- Que faites-vous là? Vous êtes un petit soldat, délivrez-moi.

- Oui, si je peux.

- Vous m'avez délivré cette nuit la moitié de la tête.

Cette nuit-ci, vous allez voir une Bête qui va sortir, il va mettre de l'eau à chauffer et sortir un rasoir : ne dites pas un mot, il vous dira rien, mais il vous fera signe de venir le raser quand l'eau sera chaude.

Tout se passe comme la jeune demoiselle avait dit : le petit soldat était assis sur son lit. Quand l'eau fut chaude, la Bête fit signe au soldat ; le soldat descend du lit et se met à *le* raser. Quand la Bête fut rasée, *il* ramassa ses affaires, et fit signe au soldat de monter au lit. Le soldat monta dans le lit, le géant disparut.

Le lendemain matin, le soldat se promène encore dans le jardin ; la jeune demoiselle chantait si bien : Cette fois, elle lui dit :

- Mon ami, je suis la fille du Roi d'Espagne.

- Vous êtes la fille au Roi d'Espagne!

- Vous m'avez délivrée cette nuit jusqu'à mi-corps; encore deux nuits. se passeront, vous serez maltraité, mais ne dites rien : cette nuit il va venir deux Bêtes qui feront du bruit, elles n'ont ni tête, ni corps, elles viendront vous

réveiller et vous prendre dans votre lit pour vous jeter à bas, vous bouler (3) ; ne dites pas mot : ils ne vous tueront pas.

Ça fait que le petit soldat ne leur dit rien. Après s'être promené dans le jardin, il monte dans son lit ; puis les voilà : ils l'ont secoué, boulé, mais il n'a pas eu de mal.

Le lendemain, il va encore voir la jeune demoiselle :

- Encore une nuit de passée, lui dit-elle, je serai reconnaissante à vous.

- Oui, mais comment faire?

- Il y a encore deux soirs, dit-elle; ce soir, encore, après souper, ils viendront vous bouler, après souper, toujours deux Bêtes.

Les deux Bêtes l'ont *boulité* (4), ça passa comme ça. Le lendemain, la jeune demoiselle lui dit :

- Ce soir, vous allez demeurer couché sous l'escalier; *ils* seront trois, vous verrez que du poil ...

- Mais s'ils vont me tuer?

- Ils ne vous tueront pas; je n'ai plus *maishui* (5) que les pieds couverts d'écailles.

Le soldat regardait la princesse, et il la trouvait à son goût : il voulait l'avoir en mariage.

- Écoutez ce que je vais vous dire : je serai encore là ce soir, mais demain je ne serai plus ici, dit la demoiselle. Je vais vous dire ce que vous aurez à faire. Je viendrai demain vous chercher sur le bord de la fontaine. Mais si vous mangez du fruit de ce jardin, vous tomberez endormi, je ne pourrai pas vous enlever.

Le soldat passa donc la nuit sous l'escalier, puis il alla au jardin; il avait beau aller au puits en songeant à la belle demoiselle, il trouva le temps long. La sorcière qui était dans le jardin lui fit voir des fraises grosses comme des poires :

- Mange-les donc!

Il en mangea une, puis s'assit sur la fontaine ; mais il s'endormit. La princesse arrive :

- Réveille-toi donc, petit soldat! Voilà une lettre; j'ai encore deux fois à venir.

Elle partit, le soldat se réveille, vit la lettre et comprit qu'elle était venue.

- Faudrait pas que je m'endormirais la prochaine fois, se dit-il.

Le soir, la table était garnie comme de coutume, il boit et!mange au château, puis s'endort.

La deuxième fois, la princesse arrive quand il était sous le poirier, il venait de manger une poire, en l'attendant, puis s'était endormi encore.

- Réveille-toi donc!

Elle lui laisse un mot d'écrit :

« Je n'ai plus *maishui* qu'une fois à venir. » Le soldat se réveille et se dit comme ça : - Je suis donc bien bête.

La sorcière l'avait ensorcelé.

- Faut que je m'asseye à la fontaine. .

Mais voilà, il trouvait le temps long, la sorcière le poussait à se promener ; il prend un fruit, le mange et tombe endormi.

La princesse vint encore à la fontaine ; elle lui fit ses adieux en disant :

- Tiens, voilà un sac d'argent. Sur une lettre, elle lui disait :

- Je ne peux pas t'enlever et me marier avec toi : trois fois je suis venue, tu n'as pas obéi à ce que je te disais.

Le soldat s'éveille, et la journée se passe encore; le soir il trouve encore la table garnie ; mais le lendemain, rien à manger ; il se promène dans le jardin : il n'y avait plus de fruits dans le jardin, ni ailleurs.

- Faut que je parte d'ici, se dit-il.

Il avait dans sa poche un bout de pain gardé du soir d'avant. Il part sur la route devant le château, dans la forêt. Quand il fut un peu plus loin :

- Je me reposerai ici un peu.

Un peu plus loin, il rencontre une pauvre bonne femme assise sur le bord de la route.

- Vous vous reposez là?

- Je suis fatiguée.

- J'ai encore un peu de pain, prenez-en autant comme moi.

- Oui, mon petit soldat, si tu veux. Il coupe le pain en deux.

- Où vas-tu, petit soldat?

- Je ne sais pas où je vas aller. J'ai délivré la fille au Roi d'Espagne, qui était retenue dans le château des sorciers. Là, je trouvais de quoi boire et manger. Trois fois, elle est venue pour m'emmener avec elle, mais trois fois, j'étais endormi parce que la sorcière du jardin m'avait poussé à manger des fruits ; puis je me suis trouvé sans rien dans le château, et je suis parti.

La bonne femme lui dit :

- Tu avais suivi les avis de la sorcière. Mais si tu veux bien faire comme je m'en vais te dire, tu arriveras chez le Roi d'Espagne avant que la princesse soit mariée.

Il dit :

- Oui, j'ai oublié les avis de la princesse, mais n'oublierai pas les vôtres.

- Tu m'as soulagée, je vas te donner quelque chose pour voyager. La fille du Roi doit se marier dans trois ou quatre jours. Tu arriveras avant si tu veux suivre mes avis.

Il dit:

- Oui, j'ai été trompé dans le jardin des sorciers, je ne serai pas trompé ici.

- Voilà une baguette, voyage avec, tu passeras partout, tu voyageras jour et nuit. Tu vas traverser des bandes de sorciers, ne les regarde pas, mets ta baguette en avant. L'un te dira : « Viens prendre un coup », l'autre : « Viens danser ». N'écoute rien, mais suis ton chemin avec ta baguette, ils ne t'enlèveront pas!... Quand tu vas arriver chez le Roi, ils te mettront à débiter du bois pour le festin des noces. Fais attention aux lettres que la princesse t'a laissées sur le bord du puits.

Quand il arriva chez le Roi d'Espagne, il fut embauché aussitôt, on le mit à débiter du bois sous un escalier. Il faisait chaud, le soldat mit ses effets sur un chahut ( 1 ), il y mit aussi la première lettre de la princesse, disant : « J'ai encore deux fois à venir. »

Les servantes, passant par là, virent la lettre, la lirent et le dirent à la fille du Roi.

Dans l'après-midi, quand il eut mangé, il mit ses deux autres lettres sur le chahut. Les servantes virent écrit dessus : « J'ai encore une fois à venir, ne t'endors pas ... » Précisément, la fille du Roi dit :

- Je vais aller tantôt voir ça.

Par curiosité, les servantes allaient et venaient, faisant mine de chercher du bois. Le soldat vit la fille du Roi descendre. Il mit la troisième lettre sur le chahut et fit mine de ne pas reconnaître la princesse. Mais elle avait bien reconnu ses lettres :

- Qu'est-ce que c'est que ces lettres? lui demande-t-elle.

- Ça m'a été laissé par la fille du Roi d'Espagne quand elle était couverte d'écailles de poisson. Je l'ai délivrée, j'ai rasé le géant sans dire un mot, j'ai été jeté à bas, roulé, maltraité à cause d'elle.

- Qui est-ce qui vous a conduit jusqu'ici? Oui, c'est bien vous qui m'avez délivrée.

- C'est vous la fille du Roi?

- Oui. Qui vous a conduit?

- C'est une pauvre bonne femme à qui j'ai donné du pain sur le bord de la route : elle m'a donné une baguette, que je conserve. Fallait voyager jour et nuit, que personne ne m'arrête, puis fallait demander au château à travailler.

- Faites attention, c'est la Sainte Vierge qui vous a conduit à venir au logis. Soyez tranquille, ne travaillez plus, venez avec moi, je vais aller trouver papa. .

La princesse s'en va trouver le Roi avec le soldat et les trois lettres, et lui dit :

- Papa, tu veux me marier à un grand noble, mais c'est le petit soldat qui m'a délivrée que je veux épouser. Vois-tu ces lettres? C'est celles que je lui ai écrites.

Le petit soldat dit :

- J'ai eu de la misère à cause de votre fille, j'ai été culbuté, maltraité, j'ai passé une nuit sous un escalier sans bouger.

Le Roi dit:

- Puisque tu as délivré ma fille, que le grand noble aille chercher ailleurs. C'est toi, mon petit soldat, qui vas épouser ma fille.

Le Roi lui avait donné sa fille, et le petit soldat resta au château du Roi.

*Conté en 1950 par M. Belliot, dit Pierre Thureau, 88 ans; Mayun, La Chapelle-des-Marais (Brière).*

(1) S'écarter : s'égarer.

(2) *Coquilles* : écailles.

(3) *Bouler* : bousculer.

(4) *Boulité* : secoué.

(5) *Maishui* : désormais.

(6) *Chabut* : billot.